

31 DECEMBRE 1964

Revue Littéraire

L'AVANT-GARDE

Où est-elle ?

Où en est-elle ?

par JEAN-ALBERT CARTIER

Obsessions et hallucinations

Mais quittons ce bouillonnement baroque pour aller chez Denise René prendre conscience d'un tout autre courant placé sous le signe du mouvement. Issue du néo-plasticisme, lui-même engendré par Mondrian et Malévitch, cette tendance redonne une actualité au géométrisme. Car

mement variées, allant du mouvement optique au mouvement cinétique, du mouvement mécanique au mouvement lumineux. Ajoutons que ces recherches vont de pair avec l'expérimentation de matériaux nouveaux, tels que plastique, dalle de verre, surfaces métallisées.

voici des artistes qui sont autant peintres que sculpteurs, architectes ou ingénieurs, à la recherche non seulement de matériaux nouveaux, mais aussi d'un art médité, conscient, fini et rigoureux.

Leur but est d'intégrer le mouvement dans l'art. Pour cela certains, comme Vasarely, Mortensen, Yvaral, Sobrino ou Camargo, se fient à la souplesse de l'œil du spectateur, immobile ou lui-même en mouvement, qui, par des procédés savamment étudiés, finit dès l'instant qu'il fixe l'œuvre, par en saisir le dynamisme interne. D'autres, comme Nicolas Schoffer, Soto, Tinguely, Kramer, Stein, Rossi ou Le Parc, par un mécanisme approprié, créent ce mouvement en soi, indépendamment de l'intervention du spectateur. Ainsi, par ces deux groupes est réalisé tout un éventail de possibilités, extré-

Il va de soi que cette tendance, qui groupe ici trois générations d'artistes — ce qui prouve qu'il ne s'agit nullement d'un engouement passager — appelle des dimensions architecturales. Elle n'est pas le fait de la consommation particulière, et par cela même lance un défi aux traditionnels tableaux de chevalet. Il y a même une préoccupation sociale dans cet art fait pour des collectivités et de grands espaces. Les voilà les aménagements intérieurs et extérieurs que réclame l'architecture d'aujourd'hui ! Nous avons conscience d'être ici en face d'un foisonnement d'idées et de possibilités, qui ne demandent qu'à être utilisées à une échelle monumentale et à sortir de l'atelier-laboratoire.

Il est aussi extraordinaire de constater comment l'artiste, qui se double souvent d'un mathématicien, arrive à dominer la machine et à dégager d'éléments parfois très simples — la vibration d'une corde dans l'espace par exemple — une féerie fondée sur une observation quasi scientifique. Que cette féerie prenne, maintes fois, un tour obsessionnel et hallucinatoire, ne peut que nous prouver davantage qu'il s'agit d'un art témoin de notre temps.